

# ENQUETES ET REPORTAGES

magazine.union@sonapresse.com

## Cimetière de Mindoubé : la mo

**ON** pensait que seule la vie méritait que l'on lutte pour elle. Désormais, mourir est tout autant une bataille que doivent mener ceux qui restent pour que la dignité du repos du disparu ne soit pas un vain mot. Entre les mélanges de béton douteux et des tombes trouées, il faut être vigilant lorsque l'on inhume son proche, au risque de voir cette œuvre bâclée par des ouvriers de la mairie, pas toujours soucieux de mener à bien leur tâche.

MIKOLO MIKOLO  
Libreville/Gabon

**À** l'évocation du nom Mindoubé, on pense plus à la décharge publique qui reçoit toutes les immondices de la commune de Libreville et ses environs. Pourtant, à côté de cette poubelle géante, il y a également des habitations et, surtout, un cimetière municipal. Lequel a connu, selon plusieurs témoignages sur le site et en dehors de celui-ci, une cure de jouvence sous l'ère Rose Christiane Ossouka Raponda, alors édile de Libreville. "Cette femme a fait un travail remarquable à la tête de l'Hôtel de Ville, sans faire du tapage comme les autres. C'est elle qui a rouvert ce site qui était déjà fermé", témoigne un agent de la mairie.

Le temps d'un enterrement ou d'un recueillement, on ne regrette plus d'avoir choisi ce site comme dernière demeure pour son parent. En dépit des émanations pestilentielles émises par la décharge publique située à proximité. Drôle de cohabitation tout de même entre cette poubelle à ciel ouvert et ce lieu chargé d'émotions. Sinon, pour ceux qui ne le sauraient pas, la décharge de

Mindoubé est accessible par la voie passant à l'Institut africain d'informatique (IAI).

Et ce n'est pas parce que c'est un cimetière qu'il n'y a pas de vie sur le site et aux abords. À l'entrée, un débit de boissons et un restaurant de fortune (un "dos tourné") font l'affaire, pour ceux qui ressentiraient un petit creux.

Les corbillards sont les

On comprend aisément pourquoi quelques tombes, du côté droit de l'entrée principale, sont cassées. Cette partie du site n'étant plus bien nettoyée. Il faut de la vigilance pour éviter de se retrouver au fond d'une tombe.

seuls véhicules autorisés à entrer à l'intérieur du cimetière. Ils empruntent des passages appropriés pour aller déposer les cercueils vers leurs tombes. À la grande satisfaction de nombreux parents. Rien à voir avec le cimetière de Lalala,

où enterrer un parent est un véritable parcours du combattant, en raison de sa saturation et son manque d'urbanisation, commente sans état d'âme, un parent. "Quelqu'un qui aime son parent décédé ne peut pas l'inhumer au cimetière de Lalala", pense d'ailleurs un agent municipal.

Côté accueil, la chaleur et le sourire sont au rendez-vous au bureau de renseignements, érigé du côté gauche de l'unique entrée de Mindoubé. Quant à la qualité du site, les usagers s'en plaignent de moins en moins, sauf lorsqu'il s'agit de "construire la dernière demeure d'un disparu". C'est à ce moment que les problèmes commencent. **DES PARENTS EN COLÈRE.** Comme ce samedi, en fin de matinée. Les ouvriers de la mairie n'oublieront pas de si tôt cette



Construire une dernière demeure digne à un parent à Mindoubé demande beaucoup de vigilance.

journée-là. Leur travail, jugé peu satisfaisant, a soulevé une vive colère de la part des parents de feu Valentin Kombo Gomo, qu'on enterrait ce jour-là. Le personnel du cimetière s'est même vu administrer un véritable cours magistral de maçonnerie de la part des Toutou et Martial, deux maçons arrivés avec les membres de la famille du défunt.

La fouille et les élévations du caveau ont été bien faites, tout comme le crépissage interne et externe du caveau. Le hic, c'est lorsqu'il s'est agi du coffrage. Le remplissage a été fait par les parents du défunt eux-mêmes. Et ce qui a surtout fâché la famille du disparu, c'est la qualité des matériaux utilisés.

"Le remplissage a été fait par nous. Et lorsqu'il fallait couler la plate-forme

et faire le plancher de la dalle, nous avons constaté une carence de gravier. Il n'y avait que du sable et un ciment durci, devenu un véritable caillou. C'est ce que nous avons reproché aux techniciens de la mairie de Libreville, qui travaillent à Mindoubé", explique Martial.

La tension devenant très vive entre les deux parties du fait de ces manquements, le patron des lieux a été contraint d'intervenir pour calmer les uns et des autres. Et curieusement, un nouveau sac de ciment et un sac de gravier vont faire leur apparition. Sous les clameurs des membres de la famille du disparu se sentant désabusés: "Voleurs... voyous...!". "Même à ce niveau, ce n'est pas équilibré. Parce qu'un sac de ciment correspond normalement, en béton, à trois brouettes de gra-

vier et autant de sacs en sable", indiquera un fils du défunt. Lequel estime, néanmoins, que le tir a été rectifié au finish, parce que le ciment a été finalement renforcé.

On comprend aisément pourquoi quelques tombes, du côté droit de l'entrée principale, sont effondrées. Cette partie du site n'étant plus bien nettoyée, il faut de la vigilance pour éviter de se retrouver au fond d'un caveau. Une chose pratiquement rare dans de nombreux cimetières privés de Libreville, où les matériaux (ciment, sable, gravier...), toujours disponibles et en quantité, sont utilisés à bon escient. Comme quoi, le service public, quasiment tous secteurs confondus, pose un réel problème de conscience. Et à Mindoubé, enterrer un mort devient un réel combat.

# Le mort est un combat



Photo : Mikalo Mikalo

## Le mort a un coût !

**Pour** avoir un «espace sacré et décent», où un parent décédé peut reposer en paix au cimetière municipal de Mindoube, il faut déboursé beaucoup d'argent...



CE n'est pas chose aisée, l'inhumation d'un proche au cimetière municipal de Mindoube. Parce que dans cet antre, un mort a un coût. D'abord les démarches administratives auprès des services municipaux, afin d'obtenir une autorisation d'inhumer. Et pour obtenir ce précieux sésame, il faut d'abord fournir les pièces suivantes : une demande d'inhumer, un permis d'inhumer que délivre l'Hôtel de Ville et l'acte de décès.

Les démarches administratives terminées, on s'oriente, 72 heures avant la date de l'inhumation, vers le cimetière de Lalala. Notamment, à l'entrée de ce site où se trouve le bureau du régisseur du cimetière. La tarification des tombes varie, pour obtenir une place à Mindoube : 250 000 francs pour un caveau simple et 350 000 francs pour un caveau dit complet. Sans cette somme, les parents sont contraints d'aller inhumer le mort dans des cimetières de fortune.

MM

## Dérive !

**Il** est inadmissible qu'après avoir déboursé 250 000 ou 350 000 francs pour la tombe où reposera désormais le parent décédé, le service «après-vente» que doit assurer le personnel de la mairie ne suive pas. Le travail n'étant pas convenablement fait par ce dernier.

AVEC une image déjà sérieusement écornée par les comportements déviants de certains de ses agents "contrôleurs", dont se plaignent d'ailleurs de nombreux commerçants de Libreville, l'Hôtel de Ville gagnerait à revoir sa politique en matière de gestion des tombes. Car, pour éviter les dérives et un manque de confiance entre les parents éplorés et les agents de la mairie, l'approvisionnement en quantité suffisante de ciment et de gravier doit se faire quotidiennement.

Il en est de même en ce qui concerne la réalisation des caveaux. Il s'agit principalement de la qualité de la maçonnerie (l'élévation des tombes et les finitions). Parce que 250 000 ou 350 000 francs, c'est tout de même un sacrifice financier qui mériterait un travail bien fait. Car, il est incompréhensible, voire inadmissible qu'après avoir déboursé autant d'argent, les parents des disparus se transforment en ouvriers pour prêter main forte aux tâcherons qui n'ont pas respecté les délais. Pis, que le ciment et le gravier viennent à manquer ou qu'ils soient de qualité approximative. Selon des témoignages recueillis sur place, cette supercherie de la part des gestionnaires du site serait à l'origine des tombes qui, en peu de temps, s'effondrent. Ce qui ajoute à la douleur des parents éplorés.

Photo : Mikalo Mikalo



MM